
POETIQUETAC

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 5 - DECEMBRE 2023



François Cheng, nouveaux poètes, publications récentes

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts
et n'oublie pas de chanter la beauté de la terre*

Editorial

Après Vénus Khoury-Ghata, Jean-Pierre Siméon et Marie-Claire Bancquart, nous poursuivons notre exploration de la poésie contemporaine avec François Cheng.

Poète inspiré, aux multiples visages, calligraphe, traducteur, profondément nourri de culture chinoise, vivant en France depuis plus de soixante ans et membre de l'Académie française, il est aussi un penseur inclassable, modeste et spirituel.

Sa poésie trouve un équilibre entre la simplicité et la concision du texte et l'ouverture à la transcendance. Une poésie qui ne se réduit pas à un jeu de mot, mais qui veut penser le monde.



La poésie contemporaine est ouverte à toutes les expériences littéraires, à toutes les langues, à toutes les traditions. François Cheng est un de ces auteurs dont la vie et l'oeuvre traversent les frontières.

Notre engagement en faveur de la poésie se retrouve aussi là, dans cette ouverture aux voix venues d'ailleurs. Nous aimons les lire ces poètes contemporains dont la mémoire est imprégnée de lumières étrangères. Dans ce numéro, nous lirons Falmarès, Siamanto, Valentina Casadei...

Et nous poursuivons notre partenariat avec le Puy poétique, concours Instagram, dont la quatrième édition vient de se terminer. Un concours qui donne une chance à tous ceux qui sont éloignés de l'édition, un concours pour s'amuser et pour encourager de nouvelles voix.

« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »

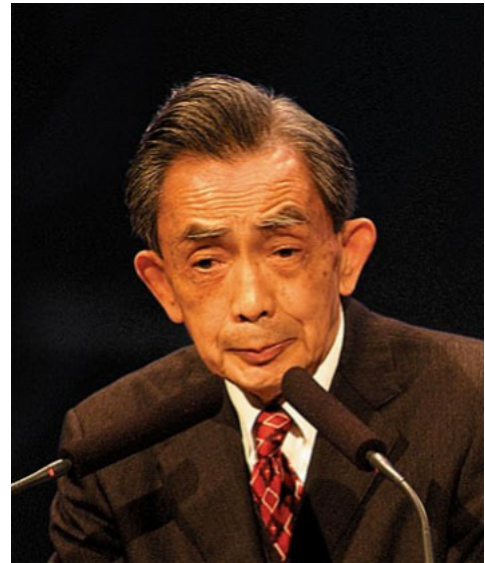
- Charles Baudelaire

François Cheng

François Cheng est né en 1929 à Nanchang dans le Sud-Est de la Chine.

Son père est un universitaire, spécialiste des sciences de l'éducation, qui participe à la fondation de l'UNESCO, c'est par ce biais qu'il vient en France en 1948 et se consacre à l'étude de la langue et de la littérature françaises.

Il traverse une période difficile, de dénuement et de solitude, avant d'obtenir en 1960 un emploi stable au Centre de linguistique chinoise. Parallèlement à son travail, il traduit les grands poètes français en chinois et rédige sa thèse de doctorat qui sera publiée en 1970 « L'Analyse formelle de l'œuvre poétique d'un auteur des Tang, Zhang Ruo-Xu » éditions Mouton.



En 1969, il devient chargé d'un cours à l'Université de Paris VII. Il sera naturalisé français en 1971.

En 1974, il devient maître de conférences, puis professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, et il mène une carrière d'universitaire et d'artiste, publiant des traductions des poètes français en chinois et des poètes chinois en français, des essais sur la pensée et l'esthétique chinoises, des monographies consacrées à l'art chinois, des recueils de poésie, des romans et des calligraphies. Il a été élu à l'Académie française en 2002.

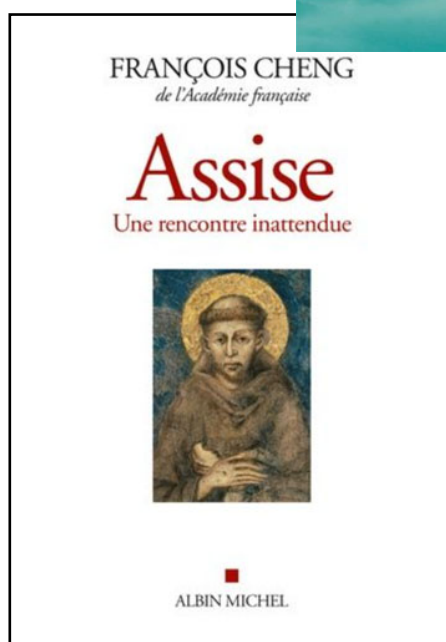
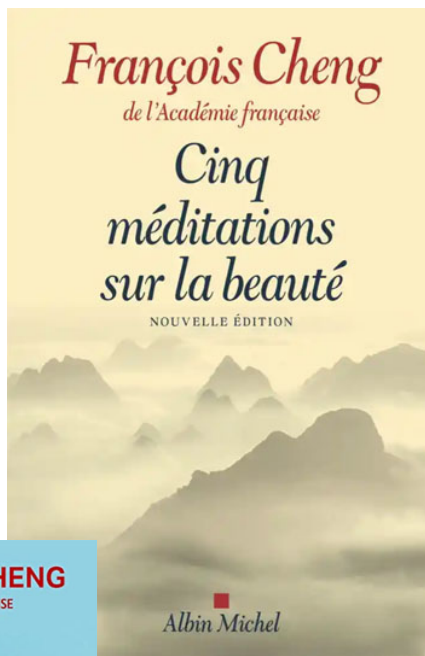
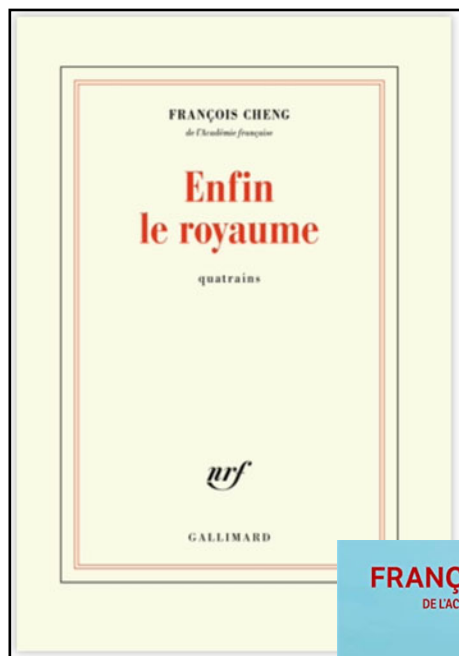
De son oeuvre, on retient avant tout la poésie. Depuis 1989, il a publié une dizaine de recueils et les éditions Gallimard ont publié une anthologie d'une partie de ses textes sous le titre « À l'Orient de tout » (Poésie/Gallimard, 2006) où l'on retrouve notamment « Les Cantos toscans » (Éd. Unes, 1999) et « Le livre du Vide médian » (Albin Michel, 2004). Il a également publié deux ouvrages illustrés avec le peintre et moine dominicain, d'origine coréenne, Kim en Joong, notamment « Vraie lumière née de la vraie vie » (Éd. du Cerf, 2009). Une poésie indissociable de son amour de la calligraphie.

François Cheng est aussi romancier : le premier, « Le Dit de Tianyi » a reçu le prix Femina en 1998. Sont venus ensuite « L'éternité n'est pas de trop » (2002) et « Quand reviennent les âmes errantes » (2012).

C'est enfin un essayiste, ayant écrit sur l'art et la spiritualité, dans le « Livre du vide median » ou encore « Assise une rencontre inattendue ».

François Cheng a donné une série d'entretiens à François Siri dans le cadre de l'émission « A voie nue » diffusée sur France Culture en octobre 2014, et publiés par Albin Michel.

Bibliographie (non exhaustive)



François Cheng sur la beauté

« Une beauté qui n'est pas fondée sur le bien est-elle toujours belle ?

Non, c'est la laideur même. La beauté qui se met au service de la mort est animée par la laideur de l'âme. Inversement, tout visage, en sa bonté, est beau. Essayez dans le métro, regardez les visages : si vous contemplez un visage humble, vous le trouverez beau.

Et je ne peux pas m'empêcher de citer Henri Bergson : "L'état suprême de la beauté est la grâce, or dans le mot grâce, on entend la bonté, car la bonté est la générosité d'un principe de vie, qui se donne indéfiniment. Donc à travers le mot grâce, beauté et bonté ne font qu'un." Miraculeusement, "grâce" en français veut dire à la fois beauté et bonté, qui viennent tous deux du latin, bellus et bonus, lesquels viennent d'un seul mot indo-européen : dewnos. En chinois, nous avons l'idéogramme hao, composé de deux éléments, la femme et l'enfant, qui, ensemble, signifient à la fois beauté et bonté. Quoi de plus beau et de meilleur que la relation de la mère à l'enfant ? Pour finir, je dirais que la bonté est le garant de la qualité de la beauté. Et que la bonté irradie la beauté et la rend désirable.

Interview psychologies.com

Publié par Olivia Benhamou le 09/06/2009 , mis à jour le 31/07/2020

Sur François Cheng à propos de son livre

« Une longue route pour m'unir au chant français. »

Comme poète, il s'inspire du taoïsme, des thèmes de la voie, du vide, de l'eau qui sont au centre de la pensée chinoise. Il suit aussi «la voie orphique», une voie issue de la philosophie grecque et chrétienne. Une voie qui rejoint celle du double royaume de Rainer Maria Rilke. Car la poésie orphique, permet aux humains d'échapper au néant, d'élever l'âme humaine au dessus de sa quête. Un chant orphique qui devient une transfiguration et rapproche l'auteur du christianisme.

«Une longue route pour m'unir au chant français» décrit un chemin de vie exceptionnel. C'est une recherche de vérité , une interrogation sur la vie et la mort, une quête de transcendance. François Cheng a choisi la voie de la poésie une voie qui peut orienter le devenir humain vers l'Ouvert, conduire vers la révélation de l'Être. Et c'est la poésie qui fait toute la beauté, toute la profondeur de ce livre.

PAR JEAN-MARIE CHAMOULARD - www.toutelaculture.com

François Cheng - La vraie gloire est ici

La vraie gloire est ici,
Nous passons à côté.
Quelques jades croqués,
Et maints lotus mâchés,
Au travers des ténèbres
Un jour nous périrons !

La vraie voie est ici,
Nous passons à côté.
Mousse ou limon mâché,
Lave ou glace croquée,
Mourant de nostalgie,
Périrons-nous un jour ?

La vraie vie dès ici,
Par ici nous passons.
Nous aurons toujours soif,
Et toujours aussi faim,
Au travers des ténèbres,
Jamais ne périrons.

François Cheng - Enfin le royaume - Quatrains

Tu surprends le vol des lucioles,
Tu entends la chute des pétales,
Est-ce l'heure des solitudes
Pour toi ? Ou celle du partage ?

Vraie Lumière
Celle qui jaillit de la Nuit ;
Et vraie Nuit,
Celle d'où jaillit la Lumière.

Ce chemin constellé, tu le prolongeras,
Malgré vents et rosées, enfant de ma mémoire,
De ce côté l'automne a enfoui son secret,
En toi le temps s'envole, fou d'appel d'oies sauvages !

François Cheng - Oeil ouvert et coeur battant

La beauté, nous savons aussi ce qu'elle est. Chacun en a l'expérience et nous partageons des impressions communes, depuis le ciel étoilé, les grandioses paysages, jusqu'au moindre vol d'oiseau entre les nuages, à la moindre herbe caressée par la brise. Mais la beauté demeure une énigme. Si elle se trouve partout, elle ne semble pas au premier abord indispensable à la vie. A côté du vrai, du bon, le beau apparaît comme un luxe, un surplus, voire un superflu. Ici, nous nous proposons de partir d'une idée simple qui est celle-ci : l'univers n'est pas obligé d'être beau. Nous pourrions imaginer un univers uniquement fonctionnel, sans qu'aucune idée de beauté ne vienne l'effleurer. Ce serait un univers qui se contenterait de fonctionner, où un ensemble d'éléments neutres, indifférenciés, se meuvent, se remuent, indéfiniment. On aurait affaire là à un monde de robots, ou à un monde concentrationnaire : l'on ne serait plus dans l'ordre de la Vie. Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait différenciation des éléments, laquelle, se complexifiant, a pour conséquence la formation de chaque être en sa singularité. Cela est conforme à la loi de la vie qui implique que chaque être constitue une unité organique, spécifique et possède en même temps la capacité de croître et de se transmettre. C'est ainsi que la gigantesque aventure de la vie a abouti à chaque herbe, à chaque insecte, à chacun de nous, chacun, unique et non interchangeable.

A mes yeux, c'est avec ce fait de l'unicité des êtres que commence la possibilité de la beauté. Chaque être n'est plus un robot parmi les robots, ni une simple figure au milieu d'autres figures. L'unicité transforme chaque être en présence, laquelle, à l'instar d'une fleur ou d'un arbre, n'a de cesse de tendre, dans le temps, vers la plénitude de son éclat singulier, qui est la définition même de la beauté. En tant que présence, chaque être est virtuellement habité par la capacité à la beauté, et surtout par le « désir de beauté ». Répétons-le : à première vue, l'univers n'est peuplé que d'un ensemble de figures : en réalité, il est peuplé d'un ensemble de présences.

Pages ouvertes

Marine Segura

Marine Segura est née en 1995 dans le Doubs. Elle écrit depuis enfant et a rapidement investi les supports digitaux pour publier ses poèmes : blog, page Facebook, compte Instagram... Aujourd'hui avocate, elle utilise l'écriture comme exutoire par lequel elle témoigne des maux de son corps, de la colère qui infuse au fond d'elle, la première personne se faisant régulièrement fenêtre sur un propos politique, qui, à tout le moins, dépasse sa situation individuelle.

Faire des choix brûle mes doigts

L'aube enflammée d'orange et de rose,
Les nuits d'amour et d'ivresse,
L'océan qui rugit toute sa rage,
La mer d'huile et ses plages paradisiaques,
Les montagnes à gravir à la force des bras
Et les matins qui s'étirent jusqu'à midi,
L'odeur du pain grillé et le thé à 13h
Mais la carrière à vitesse grand V

Toujours plus et encore moins,

Les milles amants et l'homme idéal,
Celui qui me comprend et celui qui me fait mal,
Faire rire et pleurer, et tout emporter,
La foule et la raison, les émotions et la logique,
Devenir grande et rester en vacances,
Me cacher pour ne plus jamais rien ressentir
Ou me jeter dans le vide, droit dans les flammes,
Débattre à laisser passer tout le jour
Ou marcher en silence pour embrasser les cieux.

Toujours plus et encore moins,
Je veux tout et je ne m'en cache pas.

Repenser nos impostures,
Danser sur le sable,
Corolle découvrant
Les jambes nues,

Ils ont tous rêvé
De toi cette nuit,
Mais au fond, tu le sais,
Ils ne rêvent que de plastique
Et de silence.

Et tu es dune,
Et tu es chaleur,
Pas leur fantasme
Mais leur cauchemar,
Sous le vernis,
Le diable en jupons.

Jamais ils ne pourraient
Toucher ton corps
Sans se brûler les mains.

**

Qui aurait pu deviner
Le bleu de l'attachement
Sur ma peau si blanche,
Les refrains de l'affection
Aux coins de ce corps
Si souvent éclaboussé
De l'obsession solitaire ?

Être seule ou te plaire
Danser encore ma portion de nuit,
Connaître toutes les chansons par cœur
Et me lover contre ton torse dans le noir.

Être seule **et** te plaire.

Kamel Bencheikh

Kamel Bencheikh, né à Sétif en Algérie, est poète et écrivain. Il est chroniqueur dans divers journaux et revues.

Il a publié des recueils de poèmes : « Prélude à l'Espoir » éditions Antoine Naaman - Canada et « Là où tu me désaltères » éditions Frantz Fanon - Algérie. Il a également écrit des romans et des nouvelles.

Il publiera prochainement un roman : « Un si grand brasier » et un essai : « L'islamisme ou la crucifixion de l'Occident - Anatomie d'un renoncement ».

Les voyages flagrants

Regarde-moi fendre l'air, disparaître dans l'amplitude
Vers le délice arc-en-ciel des routes hospitalières
Immenses et infinies

L'envie est surmultipliée avec toi
J'ai les voyages flagrants ouverts par ta présence
Comme ces marcheurs au pas rapide et silencieux
Ont mille itinéraires légers pour leurs délires

Une tempête du continent illimité
Arpente mes jambes, leur marche avec toi
L'allure de sable froid agite l'allure de nos pas

Et d'autres marches encore s'enchevêtrent dans la mer
D'autres mains dans la main, paisiblement incalculable

J'ai l'existence déguisée des frondaisons mais je vis

Passager de l'épreuve

Mes yeux ne quittent plus les tiens

Ondoyante alarmée par l'orage
 Importer ton corps en des chambres d'orange sanguine

Aller au hasard dans tes mots que j'aime
 Peuplés de persévérance et d'ailes colorées

Qui es-tu pour voguer vers mon destin
 Sur les galaxies qui se heurtent dans le lointain
 Vers la caresse à l'élagage de nos corps ?

Me taire enfin...

Écouter

Tout ce que vous me racontez à travers votre voix que je découvre
 Tous les vocables expansif que je reçois
 Emboiter les morceaux de mots et de sens emmêlés
 L'écume d'un dire à mettre sur mon épaule si empressée

Écouter

Cheminer dans la conception des paroles dites
 S'abreuver de ces expressions avec lenteur
 Déchiffrer l'accent chantant et surprendre le rire
 Et pousser les messages dans le roulement des tambours

À l'intérieur, le soir se sourit à lui-même et la joie des mouvements récents, l'abord et l'émotion des plaines viticoles si proches, la nuit provinciale. L'ascension du propos quand le retard fébrile, l'attente vive, le guet sûr.

Ensuite la distance : lisérés et césures, le regard en embuscade des signaux ; une voix que le poids des gestes fortifie. De l'un à l'autre vignobles ou clos, le hasard des pensées qui se mêlent au voyage, à la confusion des cuvées de paroles — mots insolites où s'emmure l'échange.

Il me reste à chasser la légende qui s'est affublée de mon imaginaire, dissiper cette pensée dense qui s'entête, me taire enfin...

Claire Pataki

Claire Pataki, née en 1973, a fait des études de lettres et d'allemand dans le but d'enseigner. Elle vit aujourd'hui à Chartres.

Elle écrit depuis toujours en se consacrant à des formes courtes (poésies et nouvelles) et ose écrire moins secrètement ces dernières années ! Vous pouvez la retrouver sur le compte Instagram @claire.pataki, où elle anime également "Le cabaret d'écriture", un atelier en ligne, ouvert à tous.

Un bourdonnement revenu un instant
une chanson d'adieu
dans les ruchers abandonnés.
La chaleur cogne à la porte.
Personne.
Ce bourdonnement, ce faible chant
pour hanter les hommes
partis chasser dans d'autres bois
ce bourdonnement
Murmure assoiffé et lent
du vide
n'a blessé que moi.

Je ne suis pas retournée sur ta tombe,
mais dans les joncs dorés, j'ai jeté des bijoux,
des phrases éparpillées.
Dans le silence annonçant les grands vents, j'ai éclairé les heures sombres
j'ai lissé de patience mes futures ailes
le feuillage a craqué sous le soleil.
Dans les arbres bavards j'ai rêvé, à genoux, en prière
j'ai respiré pour deux
le gouffre des souvenirs
pour passer te voir dans la terre.

**

Je filerai
dans la peau d'un grand tigre
je feulerai
je pourchasserai la folie
la ferai tomber du monde
et des bras des adieux,
à coups de crocs pour rire.
Je serai l'arc, le jouet
de l'enfant sauvage
qui suce encore son pouce,
je serai la fin de la guerre
qui sourit,
qui trempe l'aube nouvelle
et douce,
dans son chapeau.
Je serai la peau nue.
Je serai la magicienne
qui caresse la haine
pour en faire un petit oiseau.
Son coeur se calmera,
puis cessera de battre
endormi contre mes seins chauds.

Thomas Brandenbourger

Belge de 26 ans, fraîchement sorti d'études de graphisme, Thomas Brandenbourger écrit depuis son plus jeune âge.

A l'âge de vingt ans, il entreprend d'écrire chaque matin des vers, construits de manière spontanée, sans retenue, laissant aller son inconscient. Apparaît alors une multitude de fragments poétiques cherchant le sens dans le non-sens, l'inattendu, le jaillissement. Il y met de l'ordre pour les rassembler dans un recueil intitulé « Restes » dont est extrait le texte suivant.

Il publie sur Instagram sous le compte @unpeunawak.

toujours, j'arpente
entre les verticales qui perforent le ciel
et marier d'un instant
tant de plantes avec moi
je pleure, encore, mais sans jamais le faire
je pleure des savanes et des toundras
et tout s'épuise déjà, et le monde tombe
une fois encore
le monde tombe
je marche sur un fin fil
qui se courbe déjà de ma marche peureuse
un sorcier me parle à travers le lustre
un marais s'étend
et tant de peupliers écartent les jambes
j'ai dans mes poches des bijoux oubliés
et j'avance, toujours seul
je trébuche
et je tombe sur des cadavres putréfiant
et d'infinies couleurs tombent du ciel irisé
je mâche une tête de mort
je vole et haut, par dessus la colline
ses vertèbres comme tant de ruisseaux
je m'appuie contre le tonnerre
et je frappe trois fois le dos de cette jeune femme
nuages au lointain
forment des biceps étranges
je m'évanouis

je déterre
verte missive, que j'égare sans cesse
je veux me tuer
une fois encore, sentir les veines de la terre
perforer mon corps
je veux me tuer
agiter de flasques bras devant la lune
qui me mange car je ne chante plus
et tout à coup débarque un clairon
prairie brillante
comme je me mêle encore
à ses tentacules noirs
et je crois qu'un palais sortira de là
un palais, oui un palais !
un palais surgira de toute cette douleur immorale
et de tout ce vide immonde qui ne coule même plus
je mastique des oeillets
et de cette collation, forteresse
électrique, pleine de lampadaires
jaillit du songe
et il s'agitiera des flambeaux de toutes les couleurs
et on dansera devant les tours
et Méphistophélès accroché à un rameau
nous sourira et fera fouetter quelques fifres
et nous jouerons du luth, nous crierons le ciel
et nous serons le luth, nous serons le ciel
et ainsi, des crinières le traverseront
et des fanfares venues de tous pays
secoueront leurs cymbales
et éclateront leurs trompettes brillantes

c'est pour tout cela
que j'arpeute
le rien

Odile Steffan-Guillaume

Odile Steffan-Guillaume a été professeur de français en Algérie, libraire en Alsace, puis en Normandie, très investie dans les métiers du livre, instigatrice du Salon du Livre de Caen aux côtés de La Société des Auteurs et Créateurs de Normandie. Elle devient ensuite hôtelière en Afrique, responsable d'un centre de pêche, d'un atelier d'artisanat, d'un dispensaire et écrivain public.

De retour en France, elle a écrit des biographies, parfois romancées, rédigé moult thèses, mémoires, préfaces, un catalogue de peintre... et des poèmes publiés dans différentes revues.

En 2023, elle était lauréate du Puy Poétique sur Instagram aux côtés de Luc Marsal et Julie Cayeux et Grand Prix des Jeux Floraux Azuréens.

J'écris à perdre haleine
pour vaincre l'inconsolable
Je creuse ce que j'ai de trouble
des sables mouvants
aux abysses de sang
des ruelles étranglées
aux impasses charnelles
où parfois un rai se jette
infime espoir
d'une aube qui ne viendra pas
J'écris à mordre la poussière
pour soulever les montagnes
heurter les bornés et les sourds
et m'inventer une place
loin des cailloux absurdes
dans lesquelles shootent les enfants
Je me vautre dans les mots
comme on combat la tempête
puisque rien ne suffit jamais

Ardeur

Jets d'encre rouge
J'assume ma folie
Inondée de lumière
Je veux aller
À genoux à cloche-pied
Marcher vers toi
L'azur dans la main
Soleil en bandoulière
Respirer les clameurs d'enfants
Ouvrir le lit de la rivière
À la mer et aux oiseaux
Les grands goélands
Tout ailes dehors
T'entraîner dans ma fièvre
Ma bouche chair de vie
Le cœur en vrac semé d'étoiles
Empourprée de ton rire
Drapé de joie sauvage
L'audace entre les cils
J'éclaterai les frontières
J'inventerai une île où les rochers flamboient

Naufrage

Eclairs blancs
À fendre les peupliers
Langue insatiable
Au souffle d'écume

Ma soif ricoche
Déborde le silence
Inonde les pierres polies

Les grands oiseaux noyés

Au tumulte de l'eau
J'ai perdu ton visage

Rémi Letourneur

Rémi Letourneur a 31 ans et vit à Bordeaux. Il est doctorant en sciences politiques et travaille à la rédaction d'un recueil de poèmes en prose.

Certains de ses textes sont consultables chez L'épître ou La page blanche. Il travaille également à l'écriture d'un roman. Le reste du temps, il boit du café et discute littérature avec ses camarades. On peut le retrouver sur Instagram : @remiletourneur.

Barque

J'ai tourné - gauche - par barque à l'océan. Et tout, jusqu'à la ligne en cloche, là-bas, tout s'épanche en bleu cobalt : le crépuscule et l'aube, entremêlés dans un baiser salin, ont banni l'heure où nous nous sommes perdus. Le gouvernail somnole ainsi aux ondes de cette coupelle ronde et claire ; il bâille tribord-babord - peu soucieux des latitudes qu'il hante. Et toi, vacante de direction, tu dérives comme moi, avec pour seul repère ce ronflement océanique, que nos orteils chatouillent. Et moi, posé à ce tableau où l'apathie s'affale à flancs de ciel, je rame. Je rame tout en pudeur. Car si je mène la barque, je refuse d'en hisser l'étendard. Mât brisé, drapeau berné : je file au seuil de ces lignes qui ne se taisent pas.

Je voudrais bâillonner les flots, taire leurs murmures de claques. J'ai peur qu'à ce martèlement de rames - chant de brise-glace -, tu ne saisisse dans l'air les bavardages en tourbillon de mon pouls exalté. Peur que tu remarques à l'eau ces mots d'amour qui amerrissent comme des étoiles déchues. Comme des étoiles que crache mon cœur - gauche - par barque à l'océan. Alors j'enraye l'allure. Je rame plus bas. J'essaie d'éteindre l'image par le silence, d'hypnotiser l'aveu dans le repos. Alors, cette nuit, perdu entre deux pans du jour, je glisse secrètement contre toi. De ta place, tu ne distingues sans doute qu'un corps liquide, qu'une ombre opaque : c'est bien. Et moi, je laisse la nuit nous border sur son sommier de marbre. Et moi, le pouls masqué dans les chaussettes, je rame à demi-bras.

Je rame à couvert, certes. Mais si la lune s'en vient passer le front par-dessus le rebord nuageux de sa fenêtre, c'est tout mon corps qui tombe à l'eau ! Et elle le fait. Indolemment elle aussi, mais elle le fait : un bout de crâne d'abord - l'oeil crasse d'une lampe torche s'allume au ciel - ; la paupière gauche ensuite - ses larmes blanches craient l'aquarelle d'eau-marbre - ; le nez enfin, jusqu'au menton : plus d'océan. Rien qu'un miroir humide où flotte, comme un drapeau venté, mon corps épris de toi. Heureusement, tu te détournes d'abord de ce miroir : tu penches plutôt vers la fenêtre, pour y grimper ces deux prunelles d'un air métaphysique - je souffle. Mais en archéologue des

sens, tu suis bientôt le faisceau d'ivoire blanc qui pleure d'en haut, et je ne peux plus me cacher aux langes de la nuit.

Alors, sur mon bras clair, le pouls s'exhibe. Alors, à découvert, mes yeux s'embrasent : tes joues s'allument ; nos mains s'enlisent - gauches - par barque à l'océan. Temps évidé, espace gelé : nos bouches en résonance s'animent dans l'angle-mort du monde, à cette heure qui n'existe pas.

Affalé sur le sable, j'observe au lointain des vagues fluorescentes, la scène d'absence que les secondes avalent et recrachent. Que les secondes avalent et recrachent - moins. L'œil à l'affût, j'essaie d'en recueillir quelques gouttes ; j'en peindrai une toile, de cette couleur qui n'existe pas. J'en peindrai une toile ; j'en reconstruirai le tube cobalt, des entrailles à la bouche, pour mes mots en cale. Mais ces mots de la cale, je ne les vois plus. Je crains qu'ils ne s'abîment désormais, tout au fond de nos heures liquides. Et, face au ciel, en effet, je vois l'heure repartir. C'est le moment où aube et crépuscule s'affairent ; c'est le moment où l'horloge réparée embauche. C'est le moment, où moi aussi, je dois te repartir. Mais avant, je laisserai sur la berge un mot ; je glisserai dans la barque - à quai -, un son. Un son plein et solide, d'un métallisme froid. Un mot succinct, suave comme un oreiller. Mais un mot que mes doigts puissent saisir en toute sécurité : une rame, en somme. Étanche. Oui, c'est bien ça : étanche, comme mon cœur voudrait l'être sur cette barque, là-bas.

Là-bas, où chaque fois, je tourne - gauche - à l'océan.

Cesar Lontodiof

César Lontodiof découvre adolescent la poésie avec Eluard, Sarane Alexandrian, Lautréamont, Antonin Artaud, Rilke et Milosz (entre autres), puis il entre dans l'administration et écrit de façon sporadique.

A cinquante ans, suite à un accident de santé, il écrit une douzaine de poèmes chansoniques qui seront les bases une quinzaine d'année plus tard de ses écrits instagramiques (@cesarlontodiof).

Il a également auto-publié un roman poétique «Baobab».

Il profite de sa retraite pour mener à bien un projet d'écriture de 216 textes.

Nonchalance nocturne

La lune avait souri au volet qui se ferme
puis le clin d'œil nocturne
a passé son chemin

Un galet s'arrache aux sables de l'aurore
Vidant la nuit
de ses derniers soubresauts

L'amour issu du rêve est un voilier sur des vagues imaginaires
Quand la brutalité du néant
inonde la falaise de la mémoire

Falaise qui s'efface
dans le délire des hommes

Espérer toujours
Regarder ta lumière et dissoudre mes brumes

Aquarium

Un jour

J'inventais la parole
Celle qui n'existait pas avant toi
C'est une langue qui ne se parle pas
qui se pense et se respire
et parfois s'écrit
comme un chant pour demain

O mon aimée !

Chaque jour qui passe c'est de l'amour
en plus sur la colline du temps
La forêt des songes pousse sur ses flancs
Je grimpe dans ton regard comme dans les arbres
de mon enfance
Ton sourire illumine des clairières dans mes pensées
Aimer est mon voyage préféré quand tu m'emmènes dans ta langue
et me laisse dériver dans la barque
de ta présence sur une rivière sans retour qui tient
ma vie dans son lit

Mon amour

Le soir qui tombe
m'annonce le parfum de tes formes
Les petits donnent leurs derniers gazouillis
et ton pas commence à perdre son sens pratique
Tes hanches flottent dans un couloir sans fin
Aquarium du désir !
L'écho des soupirs d'un jour passé
reflète l'architecture de mes caresses à venir

Ton corps est la demeure de mon rêve éveillé

Sadou Czapka

Sadou Czapka, née en 1978, commence à écrire des poèmes dès son plus jeune âge. Son premier recueil est publié aux éditions Atelier de l'Agneau en 2000, elle reçoit en 2002 une bourse d'écriture du Centre national du livre pour le second publié en 2003 chez le même éditeur.

Elle travaille ensuite pour la compagnie de danse contemporaine Témoi à Reillanne puis comme libraire. Elle mène des ateliers d'écriture depuis 2010.

Elle a publié également les recueils Solstice (2008), La Ravine (2021) et Nue (2023) chez Rafael de Surtis.

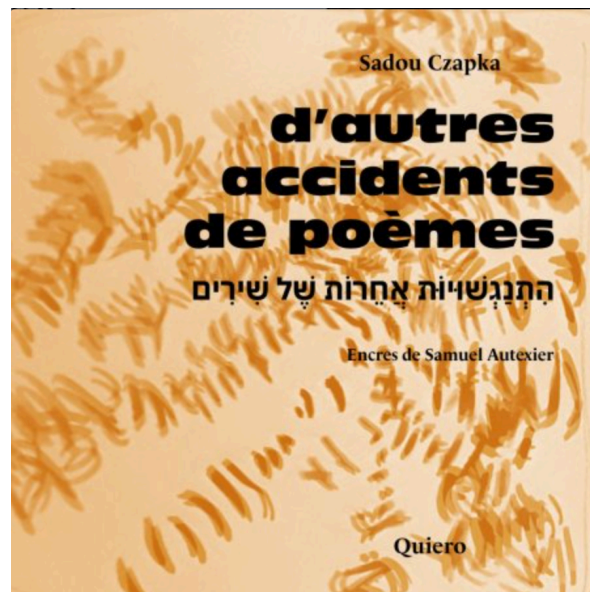
Les textes présentés ci-dessous sont issus du recueil qu'elle fait paraître en décembre 2023 sous le titre « d'autres accidents de poèmes » avec des illustrations de Samuel Autexier, aux éditions Quiero.

En traversant ma nuit noire,
bois, amphore, jarre,
j'ai troué le passé.
Des pas dépassés, des signaux, des bribes, des dialogues.
J'ai joué sur la scène des ogres.

En traversant ma forêt noire,
caisses, bougies, larmes,
j'ai secoué la misère.
J'ai troué, j'ai pioché, j'ai serré,
le désespoir au pied du mur.
J'ai cotoyé le passé.

En allant te retrouver,
j'ai oublié les vieilles idées.
Les ogres m'ont regardée me dévêtir des artifices.
La fenêtre ouverte sur une multitude.
J'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai fouillé.

En allant à la rivière,
j'ai souillé les vestiges.
D'autres formes,
épaves, silex, copeaux,
d'autres courses folles et vaines.
J'ai touché le flanc chaud du cheval assoupi,
j'ai broyé le parfum des souvenirs arrachés.
J'ai taillé, j'ai menti, j'ai frémi.



La revue

La forge

La nouvelle revue des éditions de Corlevour, créée en octobre 2023, et dirigée par Reginald Gaillard.

« Des revues meurent, des revues naissent la forge, revue nouvelle, une de plus... Une revue de poésie, qui plus est, cette « chose » prétendument étrange et incompréhensible, légère et futile. Y a-t-il trop de revues ? Jamais assez ! Et qu'importe si le lectorat s'étirole – il en fut toujours ainsi de la plainte quant au délaissement de la poésie... C'est l'une des lamentations des poètes et des éditeurs de poésie. Parions qu'il restera un dernier carré de lucides, avides de cette futilité essentielle ; de réfractaires résistants qui ne se rendront pas aux impératifs des écrans, de l'information et du divertissement – fût-il littéraire. »

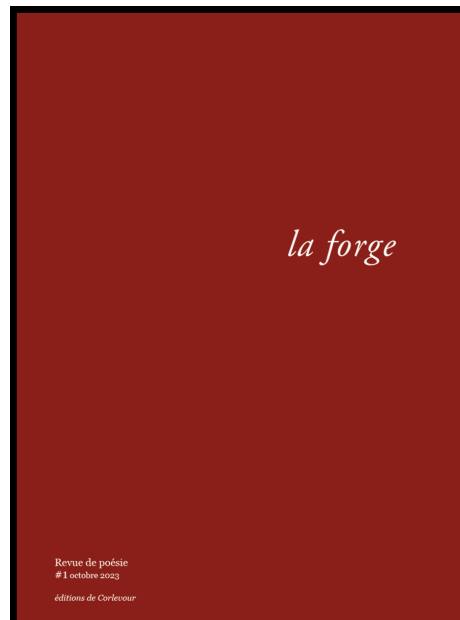
« La forge n'est en rien, dans ses intentions, la suite de la revue NUNC car, à la différence de celle-là, elle sera exclusivement consacrée à la poésie. Sa motivation première consiste à ne pas obéir à une logique de chapelles qui, quand elles ne s'ignorent, le plus souvent se méprisent. Toutes, nous semble-t-il, méritent notre attention, quand même nous ne serions sensibles qu'à telle ou telle d'entre elles. »

REGINALD GAILLARD Liminaire

Abonnement numéros 1/2/3 : 55 €

Abonnement de soutien : 65 €

Prix du numéro 1 : 15 € numérique - 22 € papier



<https://editions-corlevour.com/>

Publications récentes



La terre est une orange amère

Abdellatif Laâbi

Le Castor Astral

Paru en juin 2023

149 pages - 16 euros

À la fois livre inventaire et de sagesse, La Terre est une orange amère est aussi un livre d'énergie et de résistance face aux maux qui nous accablent. C'est un acte de présence au monde, un nouveau réquisitoire contre le « règne de barbarie » qu'Abdellatif Laâbi n'a cessé de fustiger depuis son premier ouvrage publié.

Abdellatif Laâbi est né en 1942 à Fès, son combat pour la liberté lui a longtemps valu d'être emprisonné.

Dans quelle vie ?

Dans quelle vie
ai-je été artisan sellier
assis devant l'établi
à la place de mon père
dans son échoppe
de la rue Saqqatine
à Fès ?

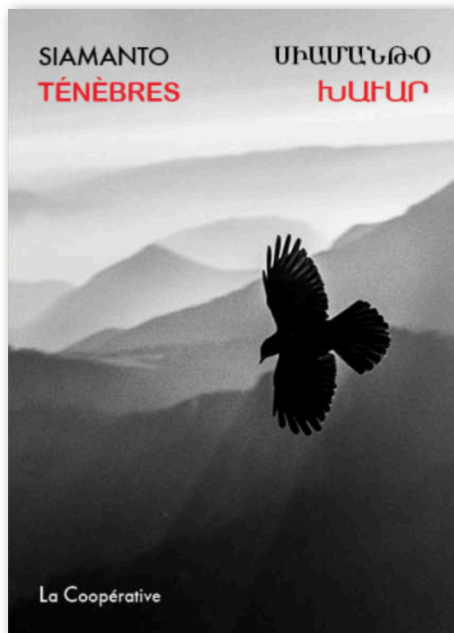
Dans quelle vie
ai-je été guérillero
dans une montagne du Rif
le fusil sur l'épaule
après avoir prêté serment
les poumons gonflés
de fierté
méprisant la mort ?

Dans quelle vie
ai-je été guitariste
et compositeur
parlant castillan
dans un de ces pays
où l'on coupait les doigts
des chanteurs du peuple ?

Dans quelle vie
ai-je été un ermite
dans une grotte inaccessible
creusée à même la roche
à peine vêtu
ne buvant que de l'eau
mangeant
juste une poignée de dattes ?

Dans quelle vie
ai-je eu un pays
une demeure
des ancêtres
une progéniture
des racines comme on dit
et où j'aurais été anonyme
inoffensif
fataliste
heureux sans le savoir ?

(...)



Siamanto (Adom Yardjianian)

Ténèbres
Editions de La Coopérative
édition bilingue
traduit de l'arménien par Ani Sultanyan

paru en septembre 2023
208 pages - 20 euros

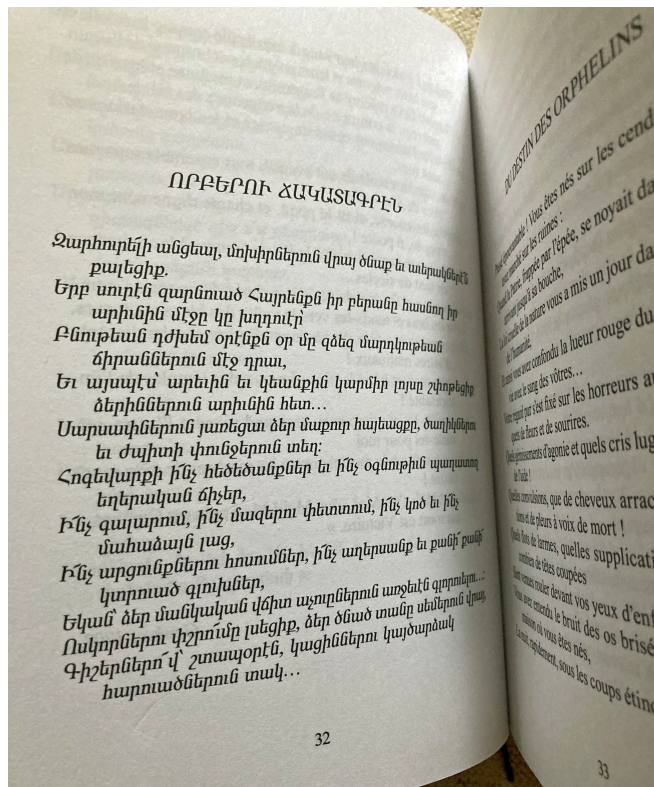
La poésie de Siamanto frappe avant tout par son intensité extraordinaire, une véhémence qui s'exprime par la profusion des images et une puissance vraiment visionnaire des évocations. Hanté jour et nuit par le martyre subi par son peuple, Siamanto semble se révolter contre l'idée de l'oubli où pourraient sombrer tant de souffrances.

Seuls quelques poèmes de cette œuvre hors norme avaient été jusqu'ici traduits en français dans des anthologies de la poésie arménienne. Ce livre constitue la première traduction française d'un choix important de poèmes de l'auteur.

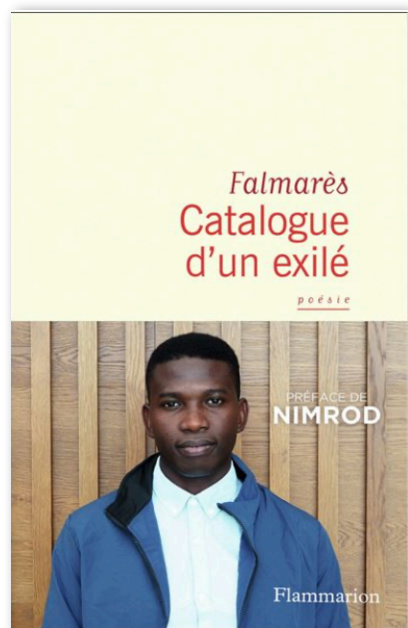
Siamanto est le surnom donné par l'un de ses maîtres à Adom Yardjianian, jeune homme brillant né le 15 août 1878 à Akn, au bord de l'Euphrate, dans une famille prospère et aimante. Les massacres hamidiens de 1894-1896 l'arrachent à sa première vie et le condamnent à un exil qui passera par Le Caire, Genève, Paris. Il retourne dans l'empire Ottoman en 1915 où il sera tué dans le cadre du génocide.

Du destin des orphelins

Passé épouvantable ! Vous êtes nés sur les cendres et vous avez marché sur les ruines ;
 Quand la Patrie, frappée par l'épée, se noyait dans son sang arrivant jusqu'à la bouche,
 La loi cruelle de la nature vous a mis un jour dans les griffes de l'humanité,
 Et ains vous avez confondu la lueur rouge du soleil et de la vie avec le sang des vôtres...
 Votre regard pur s'est fixé sur les horreurs au lieu des bouquets de fleurs et de sourires.
 Quels gémissements d'agonie et quels cris lugubres implorant de l'aide !
 Quelles convulsions, que de cheveux arrachés, de lamentations et de pleurs à voix de mort !
 Quels flots de larmes, quelles supplications, et combien, combien de têtes coupées
 Sont venues rouler devant vos yeux d'enfants purs !...
 Vous avez entendu le bruit des os brisés sur le seuil de la maison où vous êtes nés,
 La nuit, rapidemnet, sous les coups étincelants des haches...



© éditions de la Coopérative,
 tous droits réservés
 www.editionsdelacooperative.com



Falmarès

Catalogue d'un exilé
Editions Flammarion
Préface de Nimrod

Paru en octobre 2023
240 pages
21,50 euros - ebook 14,99 euros

Trouver la beauté dans ce "voyage infernal", mettre en scène la migration et l'exil, voilà ce que nous offre la poésie de Falmarès.

Son chemin est retracé depuis la fuite de la Guinée, les horreurs de la guerre et la traversée dans un zodiac surchargé, jusqu'à l'arrivée en Italie puis en France, où on accompagne Falmarès dans toutes ces villes, étapes du périple : Berck, Nantes, Paris...

Ce recueil reflète la douleur, la perte et le manque autant qu'il est traversé par l'espoir, les odes à la beauté et à la poésie d'ici et d'ailleurs. Héritier des plus grands poètes français auxquels il rend hommage - de Césaire à Rimbaud -, ce réfugié poétique puise dans sa langue la force de sa résilience. "Ses poèmes sont nimbés de lumière et de pardon", comme l'écrit le poète Nimrod dans sa préface.

Je ne suis pas migrant

Ogni scrittore è un esiliato

Je ne suis pas Migrant
Je ne suis pas exilé
Je ne suis pas homme de couleur
Je suis un enfant de tous les pays.

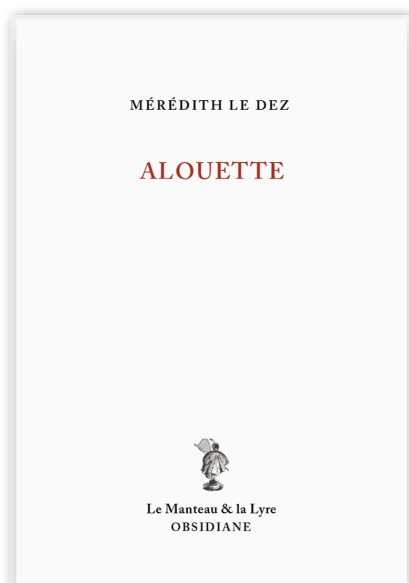
Je suis un être de bâtonnets
Semblable au vin panaché du pays
Semblable à la canne à sucre
Semblable au ballet dansant de l'oiseau-griot.

Je ne suis pas Migrant
Pas étranger
Pas même apatride

Ni diaspora
Ni expatrié
Ni réfugié
Ni même immigré.

Je suis un petit corbeau des mers en ébullition
Un champ hybride en labour
Un haillon d'écorce en résolution
Un semeur de bleu, de coton, de riz...
Pour le petit manuscrit des peuples

(...)



MÉRÉDITH LE DEZ

Alouette

Editions Le Manteau & la Lyre -
Obsidiane

Paru en mars 2023

64 pages

12 euros

Nous sommes tous des étourdis de l'amour. Ou plutôt, des étourneaux, une espèce d'oiseau où sont rangées les alouettes. C'est la raison pour laquelle la fameuse comptine s'empare de nos lèvres dès que son nom traverse l'esprit. En lui s'énonce l'innocence des tout petits et un savoir d'école maternelle. C'est que nous n'avons pas encore médité la sagesse de l'oiseau ni même entrepris de le chanter comme il se doit. Tel est le défi que relève MÉRÉDITH LE DEZ avec Alouette.

L'autrice a reçu la Bourse Gina Chenouard de création de Poésie de la SGDL 2022 pour "Alouette"

MÉRÉDITH LE DEZ est écrivaine et poète. Elle a publié une douzaine de livres et vit en Bretagne où elle organise et anime depuis plusieurs années de rencontres littéraires. Elle a obtenu en 2015 le Prix International de poésie francophone Yvan-Goll pour Journal d'une guerre (Folle Avoine, 2013) et en 2017 le Prix Vénus-Khoury-Ghata pour Cavalier seul (Mazette, 2016).

On m'a raconté cette histoire
d'un homme de passage
endormi
dans une grange
il y a des années
et dont personne plus jamais
par la suite
n'entendit parler

Etait-il fou était-il ivre
piquée de quelle abeille
sa bouche à l'aube
avait proféré
pour son hôte par hasard
brin de paille entre les dents
une phrase mémorable

« J'ai marché dans mon oubli. »

Ce furent là
ses seuls mots
on lui avait tendu
un bol de café
unne tranche de pain
épaisse toute jaune
de beurre

Il avait bu et mangé
remercié d'un salut
avec son chapeau décoloré
et les yeux sarrazins
tournés vers on ne sait
quel finistère
il était déjà parti.



Valentina Casadei

Habiter la blessure
Adagio maladie
Editions du Cygne

Paru en septembre 2023

90 pages

12 euros

Ces textes ne sont rien d'autre qu'une fragile tentative de renaître de ses cendres. Lorsque la déchirure d'une rupture abîme, un surprenant besoin de réparation et de reconstruction émerge. Et il commence souvent par le pouvoir salvateur du partage. De ces mots, par exemple.

Valentina Casadei est scénariste et réalisatrice italienne, elle a publié trois recueils de poèmes dans son pays, « Habiter la blessure » est premier texte écrit en français.

Si loin, si proche
se cache cette hantise
me répéter par cœur les préceptes des sages
en suivre les doctrines
provenir d'une autre solitude
comme un extra-terrestre triste
avec une conscience de génie
dans la rigueur de l'âme
et l'incompréhension des propos
vacille cette permanence
me sentir chez moi dans les planètes

Je suis le chêne :
les racines dans la misère
de vieux oiseaux noirs
croassent sur mes branches
les feuilles touchent le sol
la stéréophonie de mes plaintes
crie comme les bêtes
et nourrit ma terre
mes souches hystériques

Nous avons vu arriver la nuit
avec l'explosion de tous tes engins
qui brisaient le soupir des souvenirs
et suivaient les cartes de la splendeur

Nous avons vu arriver la nuit
dans le désespoir de l'abandon
dans cet ermitage où demeure
ma piété envers ta doctrine

Nous avons vu arriver la nuit
les yeux ouverts, dans le noir
dans la béatitude de tes souffles
pleins de sens et de couleurs claires

Récit poétique



Anne Sultan

Vivre avec sans
Adagio maladie
Editions des femmes Antoinette Fouque

Paru en octobre 2023
64 pages
12 euros - ebook 8,99 euros

Dans cette fiction poétique, Anne Sultan, chorégraphe et danseuse, parle de la maladie d'alcool jusqu'à sa rémission.

Elle travaille la langue au plus près du corps et de la pensée. Langue du corps mais aussi corps de la langue, les mots se font chair pour saisir les moments de désespoir profond qui jalonnent la dépendance, la difficulté d'en sortir et l'immense courage qu'il faut pour l'affronter et en réchapper.

Vivre avec sans – Adagio Maladie a été porté sur scène au théâtre mais également à la radio (France Culture, Création on Air, 11 janvier 2018).

Née en 1967, Anne Sultan, danseuse et chorégraphe durant vingt ans, est aujourd'hui autrice et metteuse en scène.

L'écume du corps.

Le premier jour a lieu le dépôt du corps.

Susi venue seule ici déposer reste. De corps.

Reste de corps on range. Dans une chambre et on fait parler.

Lui en reste se laisse faire. Point d'interrogation.

Taille. Poids. Tension. Température.

Sang. Foie. Langue. Urine.

Thorax. Coeur. Tête. Nez.
Gorge. Poumons. Dents. Mâchoire.
Pourquoi. Quand. Comment. Depuis quand.
Pourquoi. Quoi. Combien. Comment.
Le degré. Qui sait. Ne sait pas.
Pourquoi. Pourquoi. Pourquoi. Depuis quand. Depuis quoi. Le degré. Le quoi.
Comment. Pourquoi. Pourquoi. Pourquoi ça.
Cent fois. Et ma chambre n'a même pas une heure que cent fois déjà.
Reposez-vous aujourd'hui ne faites rien.
Et ces mains qui n'en finissent pas de trembler.

© Editions des Femmes Antoinette Fouque,
tous droits réservés
<https://www.desfemmes.fr/>

Pour la jeunesse



Julien Baer et Julien Roux

J'ai vu un chien tout nu
Editions de l'Etagère du bas

à partir de 7 ans

Paru en août 2023 - 56 pages
14,50 euros

24 poèmes rythmés aux thématiques modernes, actuelles et toujours habilement ancrés à hauteur d'enfant.

L'écriture de Julien Baer est rythmée, très imagée et regorge de savoureuses sonorités.

Les illustrations bichromatiques de Julien Roux sont originales et impactantes.



© Editions de l'Etagère du bas, tous droits réservés

<https://www.editionsetageredubas.com/>

Le Puy poétique - concours Instagram

@le.puy.poetique

Illustrations de @claire.bera59

Le quatrième concours du Puy se termine.

Le jury était constitué de Claire Raphaël, Julie Nakache, Bertrand Drb, Carine Raphaele, Pierre Thiry, la revue Hélas, Claire Médard, Lémofil, Sébastien Minaux, Coline Pierré, Dorothée Coll et Falmares.

Cette édition s'est déroulée en partenariat avec l'association **Eloquence de la Différence** qui grâce à ses formations à l'éloquence destinées aux personnes qui bégaièrent et aux personnes en situation de handicap en général, donne les moyens à ses bénéficiaires d'aller au-delà de leur handicap pour révéler leur véritable potentiel.



Prix du jury : @nell_andrea

2m² d'infini
 Ta peau respire comme une steppe
 Elle a parfois l'odeur des émeutes et de ce qu'il faut vendre cher pour la sauver
 En dessous - je ne vais pas
 Et de tout ce qu'on lutte
 Contre qui voudrait en défaire
 De ta paume à la mienne - tannées des jours de travail - l'arc-en-ciel irradiant et
 la crasse sous nos ongles
 Comme sont les terres - toutes les nuances mêlées
 Damnées d'argile

En dessous - les drums des vols de mésanges
 Qui battent l'appel - que j'y pose ma joue ou l'inverse c'est pareil - je te cherche
 Où tu transpires encore la nuit
 Quand les cartes sans cesse abattues et truquées d'un vieux tarot - pour 3kg
 d'univers
 T'inscrivent à l'exil

Un baiser - ma mère disait - on frotte on souffle - et part la peine
 Les secrets et les rages qui suturent - en dessous
 Nous appartiennent

Deuxième : @matthieugaines

Il suffit de lire tout est là
 les pleins
 les déliés des rides la lente vie
 parcourue
 redite sans les mots
 qui s'adoucit peu à peu
 et la caresse qui la prolonge peau à peau

les crevasses durcies les écorces
 les épaisses peaux d'anges tressées
 traces
 cicatrisées
 armure un peu un peu blason où tout est dit
 tout dessiné tatoué
 tout se déchiffre pas à pas
 et la caresse se prolonge peau à peau

ni tout à fait à soi
 ni jamais toute à l'autre elle est frontière
 contact chaleur ou glace ce qui enserre
 ce qui enlace
 un bout de foudre paume à paume
 et la caresse qui le prolonge peau à peau.

Troisième ex-aequo et prix du public : @ombresfauves

des fêtes

paupières roses rêches
 soie froissée des nuits brèves
 le jour frotte ses engelures
 à l'épiderme des fenêtres

haleine des petites choses
 pelures d'enfance jetées au feu
 la chair douce des clémentines
 abrite encore des cheveux d'ange

il faudra lisser les plis de la veille
 tirer fort sur les lèvres tristes
 décacheter les cœurs
 des écorces hivernales

quelques degrés de plus
 pour embrasser nos solitudes
 et recoudre les peaux
 de nos familles défaites

Troisième ex-aequo @poet_de_l_envol

Tu as la peau
 larme
 de jasmin
 comme la
 neige de
 la nuit
 ouverte dans
 mon éternité
 La pulpe
 du monde
 a tordu
 le moelleux
 du cri

Hommage

Michel Cosem



Michel Cosem est décédé en juin 2023.
Il était écrivain, poète et éditeur.

Il avait créé **Encres Vives** en 1960, une revue, une maison d'édition qui publiait des fascicules courts et qui a permis à de très nombreux poètes français d'être publiés pour la première fois.

Michel Cosem était un découvreur, un maillon essentiel dans un milieu littéraire qui doit rester ouvert à toutes les voix et se renouveler sans cesse.

Il était aussi l'auteur d'une vaste œuvre, entre recueils de poésie, contes, anthologies, ou encore romans pour la jeunesse.

Encres Vives, avec sa revue, fondée en 1960, et ses deux collections, Lieu (poèmes liant un poète à l'un de ses lieux favoris) et Encres Blanches (plus spécialement réservée aux nouveaux poètes et aux rééditions de recueils publiés par la revue), c'est près de 2000 recueils et 400 auteurs publiés, dont beaucoup ont fait leur chemin et acquis au fil du temps une vraie reconnaissance dans le milieu poétique.

Beaucoup d'auteurs contemporains doivent d'avoir été publiés en premier par Michel Cosem.

Nous avons appris avec plaisir que plusieurs membres du comité de rédaction ont décidé, fidèles à l'esprit impulsé par Michel Cosem, de continuer **Encres Vives**, dans l'esprit tracé par leur fondateur, au service d'une communauté de poètes toujours plus vivante et diverse.

La spécificité d'Encres Vives, rappelons-le, est la publication, dans chaque numéro, d'un recueil d'un seul auteur, 16 pages au format A4, qui vont devenir 32 pages au format A5 à partir de janvier 2024.

La revue restera mensuelle, avec 12 numéros par an et la possibilité, pour un surcoût modeste, de recevoir dans l'année 2 volumes de chacune des collections Lieu et Encres Blanches. L'abonnement donnera droit à un tarif préférentiel pour l'achat de n'importe quel volume de ces deux collections.

Pour s'abonner ou proposer un manuscrit : encres.vives34@gmail.com

POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : claire-raphael.com

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguë par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

Vous êtes auteur,

Vous pouvez nous transmettre vos textes.

Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.

Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.

Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.

La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.

N° ISSN 2822-907X

poetiquetac.fr

[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:poetiquetac@gmail.com)